

Prédication du Pasteur Bruno Gaudet à l'Oratoire du Louvre le 16 juin 2024

La révolution de l'Évangile

Lectures pour la prédication

Lévitique 12.1-8

Luc 2.21-24

Galates 3.27-29

Marc 11.15-18

Introduction

Le contraste entre l'univers religieux du judaïsme ancien et le tout jeune mouvement judéo-chrétien est particulièrement évident à la lecture des textes que nous venons d'entendre ; notamment concernant le regard porté sur la femme, mais également concernant les questions de pureté religieuse. Jésus est né dans un monde régi par le religieux traditionnel et c'est à bon droit que l'on peut comprendre son action et sa prédication dans ce contexte, comme l'action et la protestation d'un réformateur. De ce point de vue, c'est une véritable révolution religieuse copernicienne que Jésus présente au travers de son message et de ses actions symboliques ; notamment cette action réalisée au Temple qui lui a valu la hargne des chefs religieux et finalement la mort. Comment situer précisément cette révolution religieuse copernicienne que l'Évangile de Jésus présente au monde ? Et en quoi peut-elle encore nous inspirer aujourd'hui ? C'est ce que je vous propose de méditer ce matin.

I. Le paradigme de la religion traditionnelle

Jésus est né dans un monde où la religion utilisait communément la pastorale de la peur comme moyen pour gouverner les consciences et le monde. On donne le nom de « religions traditionnelles » aux cultes qui se sont institués avec des clergés un peu partout sur le globe, lorsque les chasseurs cueilleurs se sont sédentarisés à partir du néolithique. Ces cultes ne sont pas restés statiques, bien sûr, mais ils ont évolué à partir de l'idée qu'il leur revenait d'effectuer une médiation entre le sacré et le profane, entre les divinités et les êtres humains. Déclarés impurs, les hommes et les femmes se sont vus sommés de pratiquer les rituels de purification afin d'échapper aux malédictions divines. C'est dans ce cadre de pensée que Jésus est né et qu'il a grandi.

Le texte de Lévitique 12 – qui fixe les règles et les lois concernant la femme venant d'accoucher – donne un exemple de la logique de ces religions traditionnelles. Il y est déclaré, comme nous l'avons lu, que la jeune mère est « impure » durant sept jours si elle enfante un garçon et quatorze jours si elle enfante une fille. Pourquoi la jeune mère était-elle jugée « impure » le double de temps pour la naissance d'une fille que pour celle d'un garçon ? D'emblée la conscience moderne butte sur cette différence entre filles et garçons. S'agit-il d'une marque de la culture patriarcale qui dévalue la femme par rapport à l'homme ? Ou s'agit-il d'une réduction de durée pour les garçons en raison de la circoncision qui intervenait le huitième jour et qui aurait compté, alors, comme une sorte de compensation ? Nous n'avons pas de certitudes à ce sujet, mais il est évidemment toujours choquant pour la conscience moderne de constater qu'un événement aussi heureux et miraculeux qu'une

naissance est marqué dans la religion traditionnelle par le langage de la tâche, de l'impureté et de la menace.

II. Le changement de paradigme de l'Évangile

Alors pourquoi Luc a-t-il inclus cet épisode où Marie se plie à la logique de la religion traditionnelle, si contraire à l'Évangile de Jésus-Christ qui va être déployé dans la suite de la narration ? Précisément, pour indiquer dans quel contexte religieux surgit la Bonne Nouvelle de l'Évangile. « *Au huitième jour, dit le verset 21 du chapitre 2, l'enfant fut circoncis et fut appelé Jésus, Et, quand les jours de leur purification furent accomplis selon la loi de Moïse, on l'amena à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, ... Et pour offrir en sacrifice une paire de tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme c'est prescrit dans la loi du Seigneur.* » Luc veut mettre en évidence l'univers religieux dans lequel Jésus a grandi, afin que le lecteur mesure la nouveauté de l'Évangile. Nous comprenons, effectivement, à cette lecture, combien la prédication de Jésus s'inscrit en contradiction de la religion traditionnelle. En effet, là où la religion traditionnelle culpabilise les gens, Jésus annonce la bienveillance gracieuse de Dieu, une bienveillance sans condition. Et plutôt que de prêcher la rédemption par le moyen de rituels, il déclare à tous et toutes : « va ta foi t'a sauvé ! » Jésus repousse l'image du Dieu-Juge implacable qui réclame des sacrifices animaliers ou des contreparties pour pardonner, et lui substitue la figure du Père bienveillant ou de l'ami. Nous aurions bien voulu, comme modernes, qu'il intègre, tel Ésaïe 49, la figure de la « mère » pour évoquer Dieu. Mais la figure bienveillante du Père opposée à la figure du Juge n'en bouleverse pas moins, dans ce contexte, la représentation de Dieu.

Prenant son courage à deux mains Jésus se rend au Temple avec ses amis dans les jours qui précèdent sa dernière Pâques, et là il renverse les sièges et les tables des changeurs de monnaies qui échangeaient les monnaies païennes des pèlerins venus du monde entier, pour qu'ils puissent acheter un animal destiné aux rituels sacrificiels. Jésus renverse les sièges et les tables des changeurs. Il bouleverse les croyances de la religion traditionnelle et il fait s'échapper les animaux mis à part pour les sacrifices. Il interrompt le service cultuel des prêtres. Marc le précise : « Il ne laissait personne transporter un objet à travers le temple ». Et il affirme haut et fort, dans cet espace du Temple de Jérusalem où il se trouve, « *N'est-il pas écrit : ma Maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous en avez fait une caverne de voleurs.* »

C'est la révolution du côté des prêtres qui deviennent hystériques. Ils comprennent parfaitement que ce Jésus galiléen est en train de bouleverser la logique de la religion traditionnelle qui

négocie avec Dieu son pardon ou sa grâce. Jésus vient de bouleverser, de renverser cette logique. Alors ils s'accordent entre eux : ce galiléen doit mourir.

III. Conséquences immédiates de la révolution de l'Évangile

L'impact de cette révolution copernicienne de Jésus – qui bouleverse la façon de comprendre le sacré, qui bouleverse la façon de comprendre Dieu et l'humain lui-même – va aller croissant au fur et à mesure que le flux des disciples va grandir. Paul, notamment, entrevoit les conséquences immédiates que produit la fin de la peur religieuse, la fin de la culpabilité, la fin de la crainte, la joie, la grâce de se savoir aimé et accepté tel que l'on est par Dieu, qui que nous soyons, quel que soit notre trajectoire et notre itinéraire, quel que soit notre niveau de spiritualité ou même de sanctification, quel que soit notre couleur de peau, notre condition sociale, notre genre, ...

Le texte du chapitre 3 de l'épître aux Galates montre d'ailleurs comment un ex-pharisien fanatique de la religion traditionnelle comme Paul a pu réviser son catéchisme originel : « *vous tous, qui avez été baptisés en Christ, écrit-il, en Galates 3.21, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus.* » On range généralement Paul, du côté des vieux macho qui peuplent l'Histoire, et on n'a pas tout à fait tort à lire certains autres passages de ses épîtres, pourtant c'est bien lui qui affirme ici l'égalité homme femme et l'égalité entre tous les humains quel que soit la condition sociale, culturelle ou ethnique. Bien sûr, ce sont des baptisés dont Paul parle dans ce passage. Mais ce n'est pas le baptême qui produit l'égalité entre les hommes et les femmes ou entre les humains. L'égalité, elle est originelle entre les humains ! Et la foi redécouvre cette primauté de l'égalité en remontant – en retournant – à Dieu, dont le livre de la Genèse dit que c'est à son image qu'il créa l'Humain : homme et femme, et que c'est bien à l'une comme à l'autre qu'il confie la gestion du monde. Le baptême vient réaffirmer ce qui est donné à tous les humains.

C'est la logique religieuse, la conception de l'Humain, la conception de Dieu qui se trouvent bouleversées par la Bonne Nouvelle que Dieu est Gracieux et Bienveillant pour tous et toutes, et non une menace ou un justicier implacable punissant les infractions à des lois prétendues révélées ou à des règles religieuses. C'est parce que l'Évangile bouleverse la conception de Dieu et de l'humain que les premiers chrétiens se sont vus obligés de trouver un nouveau signe-symbole pour marquer leur foi nouvelle. Un signe devant s'appliquer désormais aux garçons comme aux filles, aux femmes comme aux hommes. Et c'est du côté de Jean-Baptiste qu'ils ont trouvé le baptême qui s'inspirait manifestement du récit de la traversée de la mer Rouge où Dieu fait sortir son peuple d'Égypte, de la maison de la servitude, afin de le délivrer de son rude esclavage et le conduire dans la terre promise. Ce récit, évidemment mythique, fait sens pour la foi. Il met en scène, sous les traits de la narration, l'affirmation que

la foi déplace des montagnes et délivre notre esprit de ce qui peut l'aliéner ou le priver de sa liberté d'être créé à l'image de Dieu. La promesse que saisit la foi crée en nous de nouveaux possibles pour nos existences, que Dieu nous appelle à vivre dans sa présence. Le baptême est le signe que Dieu est pour nous, jamais contre nous. C'est une révolution, un bouleversement, une remise en cause de la logique religieuse traditionnelle qui se fonde pour sa part sur la peur de Dieu et sur la prétendue impureté originelle dont il faudrait être purifié.

Conclusion

Qu'avons-nous fait, que faisons-nous, de cette révolution copernicienne de l'Évangile qui bouleverse la logique des religions traditionnelles ? Qu'avons-nous fait, que faisons-nous de cette délivrance et de cette liberté affirmée des enfants de Dieu ? La vivons-nous où la rendons-nous improductive en la mélangeant encore et toujours avec les vieilles croyances et les usages religieux que notre culture continue de charrier tant elle reste pénétrée par la logique et les références de la religion traditionnelle ? Aux deuxième et troisième siècles les chrétiens restaient tellement eux-mêmes imprégnés par la logique de la religion traditionnelle qu'ils ont réintroduit la peur de Dieu, la culpabilité, la logique sacrificielle d'expiation, sans oublier l'institution de clergés dominateurs. Pour que les chrétiens commencent à redécouvrir la révolution copernicienne initiée par Jésus, il a fallu le courage et l'audace des hommes et des femmes de la Renaissance et de la Réforme. Toutefois, ce n'est qu'avec l'avènement de l'esprit moderne, critique et scientifique, que le monde chrétien a commencé à apprendre à relire la Bible et à redécouvrir vraiment le sens de l'Évangile.

Que faisons-nous de l'Évangile ? Cet Évangile qui réforme le religieux, les façons de se représenter Dieu ou encore de concevoir l'humain ? Cet Évangile qui met nos cœurs à la bonne place en remettant au centre de toute vie sociale et de toute échelle des valeurs la dignité et la valeur incommensurable de tout être Humain ? Cet évangile qui est au fondement de l'Humanisme chrétien, comme de l'humanisme moderne ? Oui, cet Évangile qui forme notre discernement et notre jugement et qui nous indique, telle une boussole, que la bonne direction à prendre en tout temps et en toute circonstance est toujours celle qui favorise la dignité et le respect de tous les êtres humains et non d'une seule partie seulement ? Quel que soit les temps troublés et quel que soit ce qui les trouble, l'Évangile – qui affirme l'amour et la faveur de Dieu pour tous les humains – nous fera toujours choisir contre les doctrines inhumaines, qu'elles soient religieuses, politiques, idéologiques, le parti de la dignité humaine et de la faveur pour tous les humains, quels qu'ils soient et quelles que soient leurs conditions sociales, religieuses, éthiques. Dieu est humaniste et c'est du côté des humanistes qu'il se tiendra toujours ! C'est au reste toujours et encore un monde humaniste que Dieu nous invite sans cesse à bâtir, voire à défendre !

Amen !